

857

*Hommage de l'auteur*

*Franchet*

Extrait de la Revue Scientifique du 13 novembre 1926.

# Les Fouilles de Glozel (Allier) *par L. Franchet*

Les fouilles qui sont actuellement en cours d'exécution près du village de Glozel (Allier) ont amené une vive controverse parmi les archéologues, controverse qui repose uniquement sur la date du gisement. Si, en effet, celui-ci appartenait à l'époque Néolithique, comme le disent plusieurs d'entre eux, nous nous trouverions en présence d'un fait considérable pour l'Histoire de la civilisation et plus particulièrement pour l'Histoire de la Gaule, puisque c'est au 2<sup>e</sup> Age de la Pierre qu'il faudrait faire remonter l'invention de l'alphabet, l'invention du verre et l'invention de la céramique.

Mais dans l'évaluation de la date du gisement de Glozel, on paraît avoir fait une place beaucoup trop importante aux hypothèses, en laissant du côté les questions de technique qui peuvent cependant apporter des éléments d'appréciation très importants. C'est cette lacune que je vais tenter de combler ici, d'autant plus que la technique conduit, pour Glozel, à des conclusions très différentes de celles qui ont été formulées jusqu'ici.

Je rappelle, brièvement, que le gisement a été découvert fortuitement, le 1<sup>er</sup> mars 1925, par M. Emile Fradin, en labourant son champ ; il commença seul les premières fouilles, qu'il continua, à partir d'avril 1925, avec la collaboration du D<sup>r</sup> Morlet (1). La nature et la variété des objets trouvés à Glozel permettent de con-

sidérer cette station comme un lieu consacré où l'on apportait des offrandes.

On a tout d'abord rencontré une fosse ovale dont les parois, faites de pierres et de briques, étaient vitrifiées et dont la terre de remblai contenait des scories, des pierres utilisées, entre autres une petite hache polie portant une écriture inconnue, puis, autour de la fosse, des plaques d'argile portant également des inscriptions, des débris de creusets contenant du verre, une idole phallique. Aux alentours : des galets utilisés, dont quelques-uns portent des inscriptions, des poteries à visage humain schématisé ou à décor incisé, des représentations de la roue solaire, des aiguilles en os et des harpons rappelant ceux du Mas d'Azil. Enfin des pierres gravées montrant des animaux, particulièrement des Cervidés qui furent considérés, un peu hâtivement, comme étant des Rennes.

Le gisement se trouve dans une couche d'argile jaune absolument intacte, d'après les déclarations formelles des archéologues et des géologues.

Tous les objets se rencontrent au même niveau comme l'avaient reconnu primitivement MM. Morlet et Fradin et comme le confirment les observations de MM. Depéret et Viennot : « Les excavations de fouilles restées ouvertes, disent-ils, nous ont montré au-dessous d'un sol de culture, de 0 m. 30 environ, l'argile jaune, fine et compacte, non stratifiée. C'est à environ 0 m. 25 de la surface de l'argile qu'a été trouvée la remarquable série d'objets et d'outils divers réunis aujourd'hui en un véritable Musée archéologique » (2).

Les mesures relevées par MM. Depéret et Viennot correspondent bien avec celles qui avaient été prises antérieurement par le D<sup>r</sup> Morlet.

Puisqu'il n'y a qu'un seul niveau et qu'il n'y a eu aucun remaniement de la couche archéologique, comme cela a été bien constaté par les mêmes géologues ; nous avons à rechercher

(1) D<sup>r</sup> MORLET et Emile FRADIN. — *Nouvelle Station néolithique*, 3 fascicules de 130 pages avec 152 figures. Vichy, 1925-1926. (Un quatrième fascicule est en préparation).

Je suis heureux de remercier de nouveau les auteurs, de l'autorisation qu'ils m'ont donnée de reproduire les figures nécessaires à l'appui de mes démonstrations.

(2) Lettre de MM. Depéret et Viennot à M. le D<sup>r</sup> Morlet, en date du 16 septembre 1926. (*Mercur de France*, 1<sup>er</sup> octobre 1926, p. 201).

130023

parmi les objets trouvés dans la fouille ceux dont les caractères permettent de fixer une date.

Le D<sup>r</sup> Morlet avait considéré la fosse découverte en premier lieu, comme une sépulture néolithique. Néolithiques aussi les idoles dont le visage schématique esi représenté par les arca-des sourcillières, le nez et les yeux, avec absence de bouche. Enfin, la découverte de gravures de Cervidés, sur des galets, vint renforcer cette

Cependant, après sa visite à Glozel, M. Depéret, dans une communication faite à l'Académie des Sciences, le 11 octobre 1926, dit en parlant de la fosse : « Il s'agit à n'en pas douter d'une sépulture ». Reprenant ensuite la question des Cervidés gravés, il fait remarquer que, parmi ceux-ci, le plus abondant est le Chevreuil, et qu'un autre de ces Cervidés considéré d'abord comme un Renne, puis comme un Daim, est en réalité un Elan (*Cervus*



Fig. 320. — Glozel. — Tablette avec inscription

première hypothèse, acceptée par M. Salomon Reinach, puis par M. Espérandieu qui, à plusieurs reprises, en entretenirent l'Académie des Inscriptions.

La date du gisement fut fixée au *début* du Néolithique.

D'autre part, M. Camille Jullian, étudiant les tablettes de Glozel, le situa à une époque comprise entre 200 avant et 200 ans après J.-C., d'où un écart de date, avec les premiers observateurs, de plusieurs millénaires. Mais son opinion ne prévalut pas et l'attribution au Néolithique initial fut regardée comme exacte.

*alces*) (fig. 321). Puis, recherchant l'Age du gisement, le Cervidé gravé n'étant plus un Renne mais un Elan, il est conduit à cette conclusion : « L'élimination du Renne emporte la partie la plus solide de l'argumentation de M. Morlet, et pour ma part, j'incline à penser qu'il s'agit plutôt d'un Néolithique récent, un peu antérieur seulement à l'Age des Métaux ».

Les gravures de Glozel sont évidemment des œuvres qui ne peuvent avoir la prétention de représenter fidèlement la nature. Tout ce qu'a pu faire l'ouvrier gravant probablement quelque pierre-fétiche, c'est de figurer un Cervidé, sans

se soucier beaucoup du détail des caractères spéciaux propres à chaque espèce.

Les hésitations des géologues et des archéologues sont donc très justifiées quand à la détermination de l'espèce : Renne, Chevreuil, Daim, Elan... ou Cerf dont on a encore, je crois, fort peu parlé.

Il résulte de ces hésitations, que les *Cervidés gravés de Glozel ne peuvent servir d'éléments chronologiques* et que c'est ailleurs qu'il faut chercher ceux-ci. C'est le but de cet article.

Je montrerai aussi que la fosse n'est pas une sépulture et que son mode de construction ainsi que son emplacement indiquent clairement sa destination.

La date du Néolithique, initial ou final, est,

ple : disparition à l'époque où l'habitat a été abandonné, alors que les métaux, cuivre et fer, possédant une grande valeur, étaient soigneusement récupérés ; destruction, au cours des âges, par les agents chimiques et microbiens du sol, (acide carbonique et carbonates alcalins, actions bactériennes, etc.).

L'absence de métal ne peut jamais servir de critérium pour l'attribution à une époque déterminée.

\*  
\*\*

Nous allons donc chercher les dates que l'on peut assigner aux objets les plus typiques trouvés dans le gisement et puisqu'il n'y a qu'une seule couche archéologique non remaniée, nous

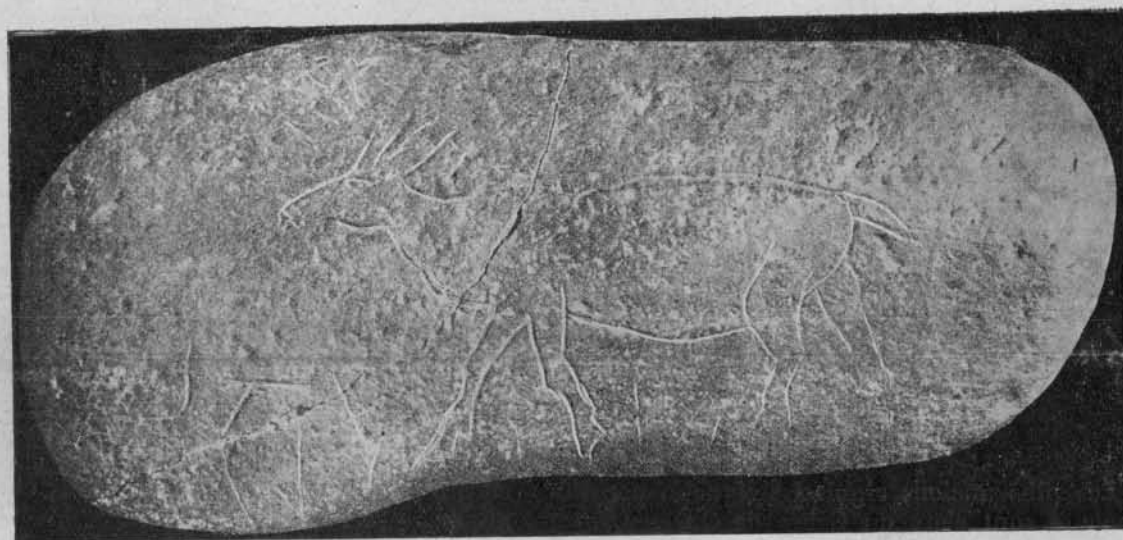


Fig. 321. — Glozel. — Le Cervidé gravé, considéré comme un Elan par M. Depéret.

à Glozel, absolument inacceptable, et on ne peut qu'être surpris qu'aucun compte n'ait été tenu de certains faits d'ordre technique, cependant très importants, entre autres :

1° La découverte, dans le gisement d'un *affûtoir* (portant sur une face des caractères alphabétiques), affûtoir qui ne peut-être antérieur à la découverte du métal.

2° La présence du verre dont la mise en œuvre, lorsque la fusion est opérée, nécessite un outillage en métal que ne peut remplacer un outillage en pierre.

On a mis également en avant, pour justifier l'attribution au Néolithique, l'absence de métal dans la couche archéologique. Cette particularité à laquelle les préhistoriens attachent tant d'importance, n'en n'a en réalité, aucune, car elle peut être due à diverses causes, par exem-

plons ainsi la place occupée par Glozel dans la chronologie.

INDUSTRIE LITHIQUE. — *Les haches polies.* — On a trouvé une hache polie entière et quelques fragments.

La hache polie est considérée par les préhistoriens comme Néolithique. C'est, à mon avis une grave erreur, car le polissage de la pierre est certainement un apport de la civilisation concomitante de la découverte des métaux.

En effet, si nous négligeons les trouvailles isolées (qui, par conséquent, ne peuvent être datées) d'instruments polis par l'homme et que nous ne considérons que ceux qui sont accompagnés, à défaut de métal, de produits d'industrie, nous voyons que ceux-ci appartiennent, toujours par leur technique, aux âges du Cuivre, du Bronze ou du Fer. Rien ne permet donc

d'affirmer que la Pierre polie appartient au Néolithique (1).

Glozel n'échappe pas à cette règle, puisque ses pierres polies par l'homme, se trouvent au même niveau que l'aiguiseur dont je vais parler.

*Aiguiseur.* — Cet aiguiseur (fig. 322), qui possède ici une importance capitale puisque sa présence montre que nous ne sommes plus dans le Néolithique, est constitué par un galet plat muni, comme la plupart des objets de ce genre, d'un trou biconique de suspension. « Sur une des arêtes, au niveau du trou, disent MM. Morlet et Fradin, se voient nettement, de chaque côté, des traces d'aiguissage, la pointe paraît plutôt avoir servi à tenir l'instrument de la main gauche ». Nous nous trouvons donc en présence d'un outil bien défini.



Fig. 322. — Glozel. — Aiguiseur avec signes alphabétiques

Les plus anciens aiguiseurs signalés par Déchelette sont ceux du Camp de Chassey, qui, bien que catalogués par cet auteur dans le Néolithique appartiennent (il le reconnaît lui-même) à l'Énéolithique, et peut-être au Bronze (2).

L'aiguiseur a certainement été inventé après la découverte du métal puisqu'il eût été inutile

(1) Le Néolithique est l'une des périodes préhistoriques la moins connue. A l'époque où il devint nécessaire de créer un nouvel échelon dans la chronologie, on le désigna sous le nom de « Néolithique ou Age de la Pierre polie ». On ne connaissait alors du Néolithique qu'une seule période qui fut appelée période « Robenhausienne ».

Or, les nombreuses découvertes faites par la suite ont montré que le « Robenhausien » englobe l'extrême fin du Néolithique, l'Énéolithique et le début du Bronze.

Le Robenhausien n'est plus admis que par quelques traditionalistes; au point de vue chronologique, il ne possède plus aucune valeur.

(2) Le Camp de Chassey, par son industrie lithique et sa céramique se classe indiscutablement au début du Bronze. On peut se demander, alors, pourquoi Déchelette, (qui le pensait également) l'incorpore dans le Néolithique. C'est évidemment en raison de la présence des pierres polies et afin de laisser intact, malgré les faits, le dogme suranné de la « pierre polie néolithique ».

auparavant. La présence de cet outil limite donc le gisement de Glozel, dans le temps, à l'époque où les métaux étaient en usage, et cette limite est également celle de l'écriture inscrite sur une de ses faces.

L'industrie lithique de Glozel a donné en outre des outils en silex et grès, d'une facture grossière comme le sont tous ceux qui appartiennent aux époques les plus basses. L'usage de la pierre s'est prolongé très longtemps. On sait que le silex est encore utilisé dans l'Europe orientale, dans le tribulum; en France, dans certaines régions du Plateau Central, les socs en bois des charrues étaient garnis, il y a une cinquantaine d'années, d'éclats en pierres dures.

CÉRAMIQUE ANTHROPOMORPHE. — Je n'examinerai que les vases à visage et les idoles parce qu'ils

constituent d'intéressants documents chronologiques.

Cette catégorie de céramique est caractérisée, à Glozel, par la représentation du visage humain formé seulement par les arcades sourcilières, surmontant une barre verticale simulant le nez, les yeux, mais pas de bouche.

Cette schématisation du visage est connue depuis longtemps, mais à Glozel, elle est déjà très évoluée et même sur certains vases, elle se modifie au point de devenir parfois méconnaissable.

MM. Morlet et Fradin en font un masque néolithique en prenant pour base des représentations analogues découvertes jadis dans des grottes sépulcrales attribuées au Néolithique, attributions que je considère comme une erreur manifeste, en raison des trouvailles faites dans ces sépultures.

Les premiers et les plus anciens spécimens de ces représentations du visage humain ont été découverts, dans les grottes sépulcrales artificielles du Petit-Morin (Marne) et les sépultures de Cellorgues (Gard) (fig. 323 et 324).

Or, il était admis que les grottes sépulcrales, comme les dolmens appartenaient obligatoirement

ment à l'époque Néolithique, sans doute parce qu'on y rencontrait des haches polies. Aussi, n'a-t-on pas tenu compte du métal trouvé, en petite quantité il est vrai, dans ces sépultures.

Le métal (Musée de Saint-Germain) trouvé dans une des grottes du Petit-Morin n'a jamais



Fig. 323 — Statue d'une Grotte artificielle du Petit-Morin (Marne)

été analysé. Cuivre ou bronze ? Nous l'ignorons. Espérons que cette regrettable lacune sera comblée un jour.

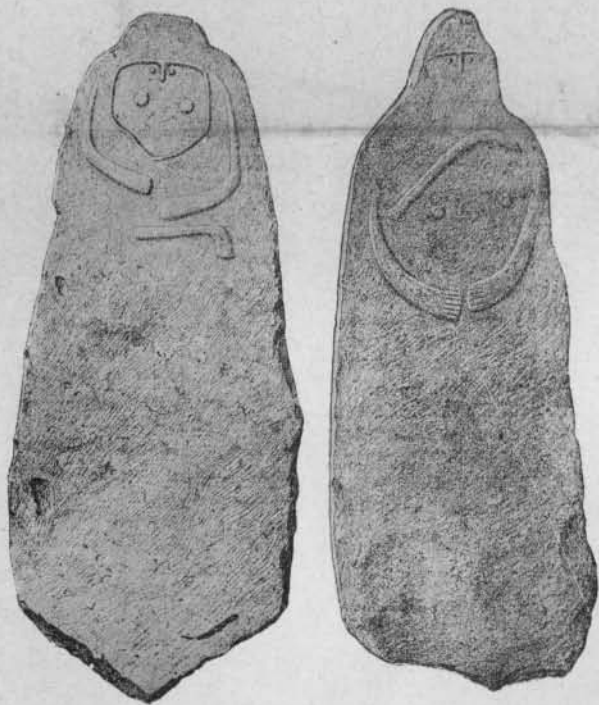


Fig. 324 — Statues menhirs de Collorgues (Gard)

Quant aux sépultures de Collorgues, elles sont, par leur mobilier, de même époque que celles du Petit-Morin. Fouillée, il y a bientôt 50 ans, c'est-à-dire à une époque où on recherchait uniquement les beaux objets, on ne paraît pas avoir accordé d'attention à une scorie de métal

qui malheureusement n'a pas été conservée (1).

Les idoles du Petit-Morin et de Collorgues ne sont donc pas Néolithiques. Elles appartiennent aux rites funéraires introduits en Gaule avec la civilisation du métal.



Fig. 325 — Urne à visage d'Hissarlik. Age du Bronze

Cette représentation schématique du visage a été observée à Hissarlik, dans la 2<sup>e</sup> ville où le métal était déjà connu et on la retrouve jusqu'à la fin de l'Age du Fer en divers pays (fig. 325 et 326).

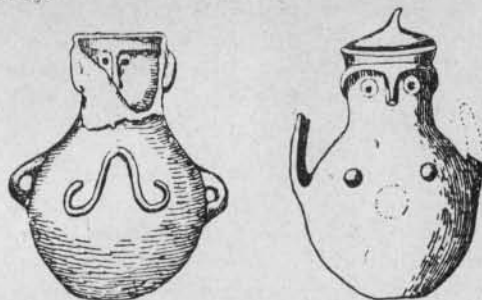


Fig. 326 — Urnes à Visage Hissarlik (3<sup>e</sup> ville) Bronze I

Nous ne pouvons la suivre dans son évolution à travers les âges, mais en tous les cas, à mesure que nous nous éloignons de ses ori-

(1) Le fait est rapporté par le D<sup>r</sup> Raymond dans son remarquable travail sur « L'arrondissement d'Uzès avant l'histoire » (1900), travail dans lequel l'auteur met au point un certain nombre de questions relatives au passage de l'Age de la Pierre à l'Age de Cuivre.

Cet ouvrage fut l'objet, de la part de Guébard, de critiques ridicules dénotant un manque absolu de connaissances sur le Néolithique et l'Enéolithique.

Les figures des idoles de Collorgues, données ici, sont extraites de l'ouvrage du D<sup>r</sup> Raymond. (Dessins de A. de Mortillet).

gines, les traits s'accroissent, les arcades sourcillières deviennent, à l'époque de la Tène, très proéminentes, et se rapportent tout-à-fait au type de Glozel (fig. 327 et 328).

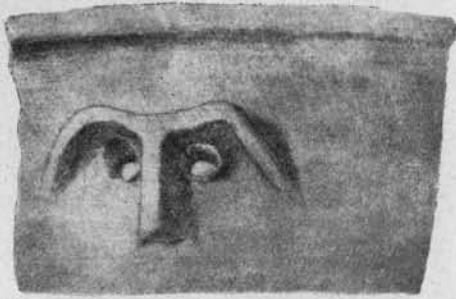


Fig. 327  
Fragment de vase de Piedimonte d'Alife (Campanie)  
Epoque de la Tène

Cette dernière localité voit une nouvelle évolution s'accomplir et sur certains vases le visage schématique se résout en motifs parfois singuliers.

Nous assistons donc à Glozel à l'une des évolutions, peut-être la dernière, qu'a subie au cours des âges, une schématisation dont le premier stade se manifeste à l'Enéolithique.

Par conséquent, il devient de toute évidence que les idoles glozéliennes ne peuvent appartenir au Néolithique. Elles ne peuvent être antérieures à la fin de l'Age du Fer.

Les idoles phalliques doivent aussi retenir notre attention parce que leur présence à Glozel constituerait une intéressante anomalie si nous considérons le gisement comme Néolithique.

En effet, le fétiche phallique fait absolument défaut en Gaule pendant tout le Néolithique et l'Age du Bronze ; il apparaît, en restant rare, au début du 2<sup>e</sup> Age du Fer, mais devient extrêmement commun, aux 1<sup>ers</sup> siècles de notre ère, avec les Romains qui furent les véritables importateurs de ce type de fétiche et de cette extraordinaire céramique pornographique dont ils inondaient les pays conquis et qui n'avaient rien à voir avec certains rites religieux empruntés aux Grecs et aux Egyptiens.

Si Glozel était Néolithique, ce qui ne peut être, ses idoles, constitueraient donc un fait nouveau pour cette époque.

Glozel a donné de la céramique non tournée et parfois peu cuite, mais ces caractères n'ont pas une grande valeur chronologique, car ce type de poteries se retrouve très souvent avec la céramique tournée la plus évoluée. Ainsi lorsqu'elle arrive à son apogée en Crète, en Grèce, en Egypte et en bien d'autres lieux, la fabrication à la main, sans tour, se pratiquait encore. La céramique non tournée, fabriquée

à l'aide de pierres polies se fait encore en Egypte concurremment avec la céramique tournée et chez les mêmes potiers (1).

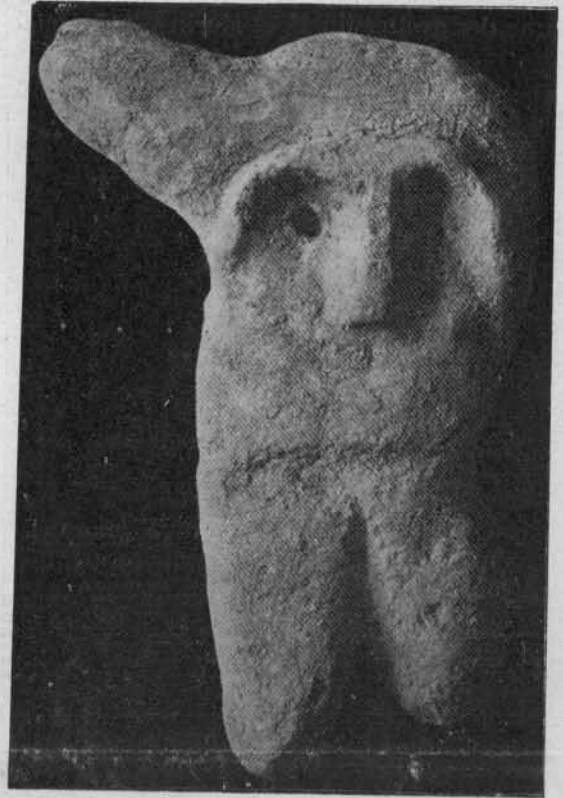


Fig. 328 — Glozel. — Idole

INDUSTRIE VERRIÈRE. — *Les Fours.* — Lorsque M. Fradin découvrit accidentellement la station de Glozel, il mettait à jour une fosse ovale de 2 m. 80 de long, 0 m. 90 de large, à la partie médiane et 0 m. 35 aux extrémités dont chacune était obstruée par une grosse pierre. La profondeur de la fosse était de 0 m. 40, et il manquait 0 m. 20 pour affleurer le sol actuel (fig. 329).

L'épaisseur moyenne des murs est de 0 m. 30. Ils sont faits de gros galets et de briques portant des cupules, le tout lié par un mortier fait de sable siliceux et d'argile. *Les murs sont vitrifiés.*

Le fond de la fosse est ainsi constitué : sur une épaisse couche d'argile se trouve un pavage fait de grosses pierres plates, et recouvert d'un lit d'argile cuite, sur lequel repose un dallage fait de seize grandes briques de couleur jaune.

Dans la fosse et aux alentours immédiats, on a recueilli, avec divers autres objets, des scories, des larmes bataviques, des fragments de verre,

(1) FRANCHET. — Mission en Crète et Egypte. *Nouv. Archives des Missions*, fasc. XV, 1915.

un fond de creuset contenant encore du verre.

MM. Morlet et Fradin ont considéré cette fosse comme étant une tombe d'époque Néolithique, qui aurait été fouillée antérieurement.

Je ne partage pas du tout cette manière de voir, car la forme de cette fosse et son mode de construction montrent que nous nous trouvons en présence d'un *four à fritter*, ayant peut-être aussi été utilisé comme *four à recuire*, ce double emploi étant fréquent chez les ver-

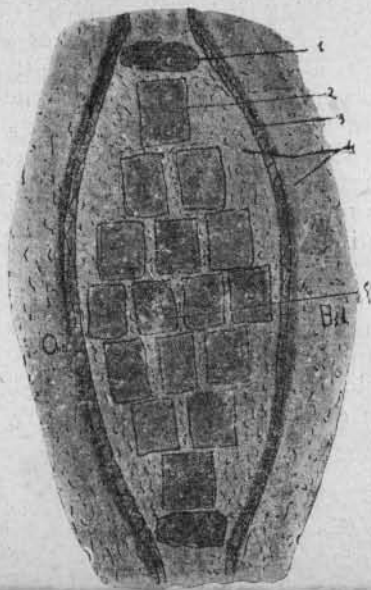


Fig. 329 — Glozel. — Plan du four.

1. — Pierres fermant les ouvertures du four.
2. — Briques du dallage.
3. — Murs latéraux.
4. — Argile non agglomérée.
5. — Brique avec empreinte de main.

riers de l'antiquité, (et même dans les petites verreries modernes).

L'attribution de cette fosse, comme four à fritter, est corroborée par la découverte, en tête de la fosse, d'une partie du *four à fondre* le verre. Il était circulaire et construit avec des petites briques reliées entre elles au moyen d'argile; celle-ci était vitrifiée, ce qui prouve que le four a été utilisé; il renfermait, du reste un fragment de creuset contenant encore du verre.

Nous avons donc à Glozel un atelier complet de verrier. Les anciens ateliers comportaient quelquefois trois fours distincts : four à fritter (1), four à fondre, four à recuire (2). Lors-

qu'il n'en comportait que deux, la recuisson s'opérait dans un four à recuire faisant corps avec le four à fondre et utilisant la chaleur perdue; ou bien, dans le cas contraire, la recuisson se faisait dans le four à fritter (dans lequel on séchait également les creusets fraîchement fabriqués).

Nous ne savons pas si, à Glozel, il y avait un four à recuire faisant corps avec le four à fondre, puisqu'il ne reste qu'une faible partie de celui-ci, (des fouilles bien conduites permettraient peut-être de retrouver, intactes les fondations).

MM. Morlet et Fradin ayant publié le plan et la coupe de la fosse, nous allons pouvoir l'étudier et montrer qu'il s'agit réellement d'un four et non d'une sépulture.

Chez les verriers de l'antiquité, la plus grande difficulté dans la construction des fours résidait dans le choix des matériaux : on ne possédait pas encore des briques suffisamment réfractaires pour résister aux températures élevées, et aussi à un chauffage prolongé.

Les fours se construisaient soit avec des briques molles, ce qui permettait de les réunir de telle sorte qu'on obtenait finalement un mur compact sans joints; soit avec des briques simplement séchées à l'air et qu'on réunissait avec un coulis d'argile; soit enfin avec des briques cuites, également unies avec un coulis.

Toutefois, dans les parties les plus exposées à la flamme, les foyers par exemple, on employait soit des grès naturels ou tout autre roche résistant bien au feu, soit un mélange de pierres et de briques.

La fosse de Glozel nous donne un remarquable exemple de la construction des anciens fours, construction qui était encore en usage à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle de notre ère.

On a tout d'abord creusé une fosse dont le fond et les parois ont reçu une épaisse couche d'argile destinée à empêcher les infiltrations dues aux eaux pluviales ou autres, ce que redoutent toujours les constructeurs de fours. Puis sur ce premier sol, on a posé un dallage en grosses pierres qui fut également recouvert d'une nouvelle couche d'argile battue, constituant ainsi un troisième sol qui fut recouvert de dalles en terre cuite, d'une épaisseur de 5 centimètres assemblées avec de l'argile (fig. 330).

Le four était ouvert à chaque extrémité et les ouvertures se fermaient à l'aide de dalles mobiles (fig. 329), suivant la technique ancienne.

(1) Le frittage consiste à faire subir au mélange vitrifiable (silice et sels alcalins) une première cuisson, à une température de 700-800° environ; ce frittage n'est en réalité qu'une simple calcination qui facilite, dans une certaine limite, la fusion. Le frittage est aujourd'hui abandonné, sauf peut-être, dans les petites verreries qui ne possèdent pas de fours modernes.

(2) On sait qu'en raison de sa mauvaise conductibilité, le verre doit être refroidi graduellement afin d'éviter sa rupture à la moindre transition de température. Il ne doit pas être non plus refroidi trop lentement car il perdrait sa transparence. Pour opérer la recuisson du verre, on opère dans un four dont la température est voisine du rouge naissant 500°-600°.

Les parois de la fosse étaient construits avec un mélange de pierres et de petites briques munies de cupules destinées à assurer, par l'entremise d'un mortier argileux, une cohésion plus parfaite qu'elle n'aurait été avec les briques unies.

On remarquera la faible épaisseur des dalles en terre cuites, 5 centimètres. Les fours de verrerie étant à marche continue, l'argile sous-jacente a subi, sous l'action d'un feu prolongé, un commencement de cuisson.

La superstructure du four nous manque, mais comme le sol du foyer ne porte pas de traces d'un pilier central, qui eût du reste été une gêne pour le verrier, il y avait une voûte sans doute très surbaissée, car la hauteur de ces fours primitifs n'excédaient pas un mètre, y compris le foyer.

Nous sommes donc en présence d'un four ancien n'ayant aucun rapport avec une sépulture.

Nous avons à examiner maintenant si à l'époque Néolithique, on a fabriqué ou même si on aurait pu fabriquer du verre.

Je rappelle brièvement que les plus anciens

couvert par Bulliot, au Mont Beuvray, n'a révélé aucun four, mais seulement de petits fourneaux qui semblent bien prouver que l'émail employé était acheté à l'étranger et refondu par petites masses, pour le travail de l'émaillerie.

Je suis fondé à croire que cet émail provenait d'Italie, car l'émail rouge était couramment employé. Or, sa fabrication, difficile parce que le ton rouge était donné par le cuivre réduit en feu oxydant à l'état métallique dans la masse vitreuse, était pratiquée par les Romains qui en avait emprunté le procédé aux Egyptiens (1).

Les Gaulois ne paraissent donc pas avoir fabriqué eux-mêmes le verre, malgré leur civilisation très avancée et leurs ingénieuses découvertes, remarquables pour le temps. De sorte que les premières verreries ont vraisemblablement été installées sur notre sol par les Romains.

L'industrie du verre est l'une des industries les plus compliquées qui aient été créées par l'homme. Pour des raisons de technique que je ne puis développer ici, entre autre l'emploi obligatoire d'un outillage en métal, la verrerie ne

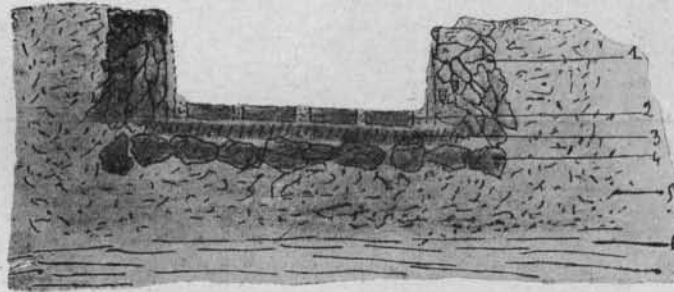


Fig. 330. — Glozel. — Coupe du four

1. — Murs atéraux contenant les petites briques à cupules.
2. — Dallage en grandes briques jaunes.
3. — Sous-sol en terre argileuse cuite sur place.
4. — Grosses pierres plates.
5. — Couche épaisse d'argile non agglomérée
6. — Terre ordinaire.

objets en verre, des perles, trouvés en France proviennent de grottes sépulcrales et de dolmens, et ne remontent pas, par conséquent, au-delà de l'Age du Cuivre. Ces perles étaient importées, comme le furent les menus objets en verre que nous trouvons jusqu'à la fin de la Tène II (300-100 av. l'Ère chrétienne).

Y a-t-il eu des fabriques de verre établies en Gaule pendant la Tène III (100 à l'Ère chrétienne) ? Rien ne permet de l'affirmer, mais on pourrait toutefois faire observer qu'à cette époque les Gaulois pratiquaient l'art d'émailler les métaux.

L'émail n'est autre chose que du verre. Les Gaulois fabriquaient-ils eux-mêmes ce verre. Ce n'est pas probable. L'atelier d'émailleur dé-

pouvait être pratiquée par les Néolithiques qui n'ont connu la céramique qu'au moment où la civilisation du Cuivre a commencé à pénétrer parmi eux.

#### CONCLUSION

En datant le gisement de Glozel de l'époque Néolithique, du 2<sup>e</sup> Age de la Pierre, les archéologues et les géologues se sont basés principa-

(1) Au cours des recherches que j'ai effectuées en Égypte, j'ai pu constater que tous les émaux Romains étaient identiquement les mêmes que les émaux que les Egyptiens fabriquaient, dès la XVIII<sup>e</sup> dynastie, dans une gamme très étendue.

lement sur la fosse qu'ils ont considérée comme une sépulture, et sur les gravures d'animaux, particulièrement des Cervidés, qui ont donné lieu à diverses hypothèses relativement aux espèces qu'ils représentent.

Nous avons vu, au cours de cette brève étude que nous nous trouvions en présence de faits d'ordre technique, susceptibles de fournir des éléments d'appréciation qui ne peuvent être négligés.

Les archéologues et les géologues sont absolument d'accord sur un point important : *il n'existe à Glozel qu'une seule couche archéologique et celle-ci est intacte*. Tous les objets sont donc de même époque. Résumons :

1° La présence d'un aiguiseur qui a été utilisé démontre que le gisement ne peut être antérieur à la connaissance du métal.

2° La schématisation du visage qui paraît avoir été importée de l'Asie Mineure apparaît en Gaule à l'Age du Cuivre. Elle évolue au cours des âges, où on peut la suivre pas à pas, pour devenir, à la Tène (2° Age du Fer), telle que nous la voyons sur le vase de Piedimonte d'Alife (fig. 327). A. Glozel, elle subit une nouvelle évolution qui paraît être la dernière.

3° Les idoles ou les fétiches phalliques sont inconnus en Gaule avant l'Age du Fer.

4° La fosse est un four annexe de verrier, un four à fritter qui n'a rien de commun avec une sépulture néolithique.

5° La fabrication du verre a vraisemblablement été introduite en Gaule par les Romains à l'époque de la Tène III. Au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, Gaulois et Romains étaient en contact permanent.

A l'époque néolithique, la fabrication du verre était encore impossible, parce que la céramique n'était pas encore connue, si ce n'est peut-être à la fin de cette période. Les préhistoriens, et particulièrement les Allemands, attribuent au Néolithique des poteries qui appartiennent à l'Enéolithique (erreur due généralement à la présence, dans les gisements, de hautes polies).

D'autre part, jusqu'à la fin du Bronze, aucune poterie (d'après les quelques milliers d'échantillons que j'ai examinés) n'a été cuite au-delà de 900°. Or, le verre ancien exige, pour pouvoir être mis en œuvre, une température minima de 1200°. A l'Age du Fer, si nous en jugeons par la céramique, la courbe de cuisson s'élève un peu, mais il nous faut arriver à l'époque romaine pour observer des cuissons supérieures à 1000°, dûes à une conception très remarquable, pour l'époque, de la construction des fours et de leur fonctionnement pour en obtenir le maximum de rendement au point de vue de la chaleur.

Je rappelle enfin, pour revenir à notre

sujet, que le travail du verre exige un outillage en métal.

La conclusion qui se dégage de l'étude des objets dont j'ai recherché l'âge est qu'aucun de ceux-ci ne peut-être antérieur à la connaissance des métaux.

*Il apparaît donc comme certain que le gisement de Glozel ne peut appartenir au Néolithique. Il ne peut, par son mobilier, se classer au-delà du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.*

M. Camille Jullian, se basant sur les caractères alphabétiques inscrits sur les tablettes et les pierres, a fixé une date, —200 +200 de notre ère, ce qui correspond en somme à celle que donne le matériel que j'ai étudié dans cet article.

Quant aux Cervidés gravés qui ont donné lieu à diverses interprétations, rien ne s'oppose à ce qu'ils appartiennent à la fin de la Tène ou même à l'époque romaine.

Une étude technique de l'ensemble des objets trouvés à Glozel permettrait certainement d'apporter des précisions chronologiques. En outre, les fouilles qui se poursuivent, feront peut-être découvrir quelques ruines de sanctuaire ou d'habitation qui fixeront une date précise, mais qui, j'en ai la certitude, sera bien près de celle indiquée par M. Camille Jullian et par moi (1).

Si séduisante qu'ait été l'hypothèse de l'invention de l'écriture et celle du verre à l'époque Néolithique, nous devons nous résoudre à l'abandonner.

Les grandes inventions qui forment la séparation entre la Civilisation de l'Age de la Pierre et la nôtre, c'est-à-dire la Métallurgie, la Céramique et la Verrerie, sont vraiment le premier pas fait par l'Homme vers la Science. Elle ne sont pas nées spontanément, mais elles résultent d'une somme de connaissances acquises peu à peu, au fur et à mesure de leur diffusion par le commerce et par les guerres. Elles n'ont pu donner des réalisations pratiques que lorsque la civilisation est parvenue à un certain degré d'évolution.

Des trois industries du Feu : la Métallurgie, la Céramique et la Verrerie, la Verrerie est de beaucoup la plus compliquée. La civilisation néolithique ne pouvait encore la connaître.

L. FRANCHET.

(1) La céramique pourra nous donner de très utiles indications. A ce sujet, je rappelle qu'on a trouvé dans la fouille des poteries en pâte vitrifiée. Elles n'ont pu être faites, comme l'a dit M. Van Gennep au D<sup>r</sup> Morlet, avec des roches pulvérisées, agglomérées et cuites, mais avec des argiles provenant soit des environs, soit, plus vraisemblablement, de la Nièvre.